

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques du 25 octobre et du 1^{er} novembre 2017

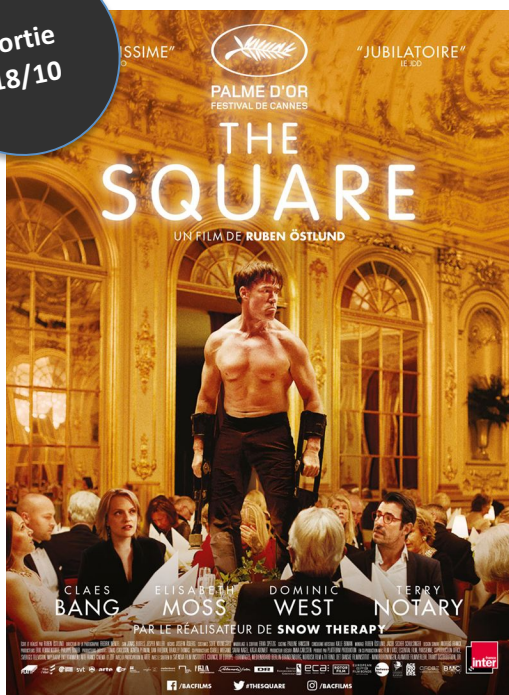
NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO
VOUS PARLE DES
FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai bien aimé

THE SQUARE

Réalisation : Ruben Östlund
Avec Claes Bang, Elisabeth Moss.
Suède/ Danemark 2017. Durée : 2h22
Palme d'Or, Cannes 2017

Sortie
18/10



C'est petit à petit, film après film, que le réalisateur suédois Ruben Östlund a réussi à imposer sa patte dans le cinéma mondial. Une ascension à laquelle le Festival de Cannes a beaucoup contribué, ses quatre derniers longs-métrages ayant tous fait partie de l'une ou l'autre des sélections les plus prestigieuses du Festival de Cannes, Un Certain Regard, Quinzaine des Réaliateurs ou Compétition Officielle. Après avoir déjà obtenu le Prix du Jury de la sélection Un Certain Regard en 2014 avec *Snow Therapy*, le réalisateur s'est vu remettre cette année la prestigieuse Palme d'Or pour *The square*. Une récompense qui est restée en travers de la gorge de nombreux critiques !

Ruben Östlund a manifestement une marotte : aller creuser au sein des familles suédoises afin d'y rechercher les travers susceptibles d'assombrir l'image d'un pays souvent donné en exemple, et en tirer un film dans lequel le drame voisine avec un humour très cynique.

Dans *The square*, le personnage principal s'appelle Christian et il est le conservateur d'un musée d'art contemporain à Stockholm. Ses moyens financiers le placent parmi les nantis du pays et lui permettent de satisfaire sa bonne conscience en roulant en Tesla, la voiture écolo par excellence. Cette bonne conscience, il va également la cajoler dans le cadre de son travail en préparant une exposition intitulée *The Square*, qui prône l'altruisme et rappelle aux visiteurs leurs devoirs à l'égard de leurs prochains.

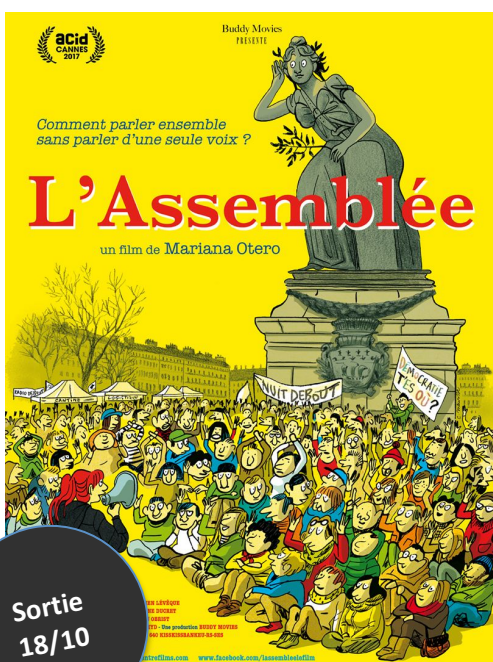
Mais on pressent que cette bonne conscience n'est qu'une façade et un événement somme toute anodin - le vol de son portable - va amener Christian à dévoiler ce qui est peut-être sa

vraie nature. Ainsi, il n'arrive pas à comprendre que la fierté existe également dans les classes populaires et que, lorsqu'on en fait partie, on n'apprécie pas de se voir traiter (à tort) de voleur. D'où la révolte légitime d'un gamin d'une cité HLM (que certains critiques ont trouvé le moyen de trouver déplaisant !)

Christian est loin d'être le seul à être raillé par Ruben Östlund : le monde des communicants, à la recherche permanente du buzz, est également dans son collimateur. Quant à la satire pas très méchante d'une certaine forme d'art contemporain, mal accueillie par certains (« pamphlet inepte », « critique facile », « réactionnaire », « déjà vue », etc.), on est bien obligé de reconnaître que souvent, très souvent, trop souvent, il y a vraiment de quoi se moquer. A contrario, c'est dans le monde de l'enfance, celui des activités de pom-pom girls des filles de Christian, père divorcé, que le film trouve ce qui reste d'altruisme, d'esprit d'équipe, de confiance dans les autres en contraste avec une société par ailleurs gangrénée par l'individualisme.

Donc, beaucoup de bons côtés dans *The square*, mais également deux défauts importants : le film est trop long (2h22 !) et comporte une scène - un happening au cours d'un repas mondain - étirée au delà du supportable. Cette séquence a toutefois le mérite de vilipender la lâcheté des foules, lâches au point de ne pas lever le petit doigt face à une agression contre une jeune fille, mais déchaînées une fois l'agresseur hors d'état de nuire.

En résumé, bien que faisant partie des quatre ou cinq meilleurs films d'une compétition officielle globalement faiblarde, *The square* ne méritait peut-être pas la Palme d'Or (qu'on aurait bien vue attribuée à *Vers la lumière* de Naomi Kawase) Par contre, Claes Bang, l'interprète de Christian, pouvait légitimement prétendre au Prix d'interprétation masculine. Dernier point : on tombe des nues en constatant que le Figaro décerne à ce film le qualificatif de film de droite. Et on tombe encore plus des nues lorsqu'on voit Politis, hebdo de gauche, entonner la même chanson. Que voulez-vous ! Ruben Östlund a osé se moquer de certaines formes d'art contemporain, son film ne peut donc être que de droite !



J'ai bien aimé

L'ASSEMBLÉE

Documentaire de Mariana Otero

Durée : 1h39. France, 2017.

Sélection ACID, Cannes 2017

À la lecture du titre, vous pensez peut-être qu'il s'agit d'un film sur l'Assemblée Nationale. Eh non ! *L'assemblée* est un documentaire sur une autre forme de démocratie (« directe », « participative »...) telle qu'a tenté de la mettre en œuvre Nuit Debout, mouvement né le 31 mars 2016 en opposition à la loi Travail du gouvernement Valls.

Démocratie directe donc, dans la lignée de l'Agora grecque, ou récemment du Mouvement des Indignés en Espagne, ou de Occupy Wall Street aux États-Unis.

La réalisatrice Mariana Otero a filmé tout ce qui se passait sur la Place de la République, à Paris, du 1er avril (ou 32 mars !) à juillet 2016. Son but ? "Apporter un regard différent des médias qui se focalisaient plutôt sur le spectaculaire." Donnant du temps au temps, soucieuse de restituer ce qui se construisait jour après jour, elle a donc filmé les diverses commissions et leurs travaux, les modérateurs, les facilitateurs, les chronométreurs, la pluie qui s'invitait souvent, les rapports avec la police, souvent musclés...

Au fil de ces images, une certitude apparaît : il est certes difficile de faire vivre la démocratie directe, mais, en même temps, qu'y a-t-il de plus exaltant ? Une question s'est souvent posée lors de ces Nuits debout : doit-on voter ou pas ? Certains étaient pour, d'autres contre. Pour sa part, François Ruffin, un des moteurs de ce mouvement, a tranché : s'étant présenté devant les électeurs, celui qui fut rédac'- chef du journal *Le Fakir* et réalisateur du film *Merci Patron!* fait désormais partie des députés de la France Insoumise depuis juin...

Je n'ai pas beaucoup aimé

AU REVOIR LÀ-HAUT

Réalisation : Albert Dupontel d'après le roman homonyme de Pierre Lemaître.
Avec Nahuel Perez Biscayart, Albert Dupontel, Laurent Lafitte.
France, 2017. Durée : 1h57

Sortie
25/10



Qu'est-ce qu'un grand film ? Un film qui en met plein les yeux en matière de décors, de mouvements de caméra (surtout les travellings avant et arrière !), de nombre de figurants ? Un film qui procure beaucoup d'émotion ? Dans lequel règne une grande tension du début jusqu'à la fin ? Si on a tout cela à la fois, c'est sûr, on est en présence d'un grand film !

Le problème avec *Au revoir là-haut*, c'est que l'on n'a pas tout cela à la fois : manquent, trop souvent, et l'émotion et la tension.

Certes, le premier quart d'heure est brillant : la vie des Poilus dans les tranchées a rarement été montrée de façon aussi impressionnante. Certes, les cinq dernières minutes apportent enfin l'émotion qu'on a vainement attendue jusque là. Mais, entre les deux ? Cette histoire d'arnaque aux monuments aux morts, menée par Edouard et Albert, deux rescapés de la guerre dont le sacrifice est loin d'avoir reçu une récompense quelconque, s'avère plutôt

soporifique et sans grand intérêt.

Face à ces deux-là, on trouve l'exécrable ex-lieutenant Pradelle, leur chef lorsqu'ils étaient au front, lancé lui aussi dans les arnaques, et Marcel Péricourt, le père d'Edouard, un grand

patron capable de faire et de défaire les ministres : une satire aux petits pieds de la bourgeoisie et du capitalisme triomphant....

Dupontel a choisi d'adapter le roman homonyme de Pierre Lemaître, Prix Goncourt 2013, en lorgnant vers le cinéma de Terry Gilliam et de Jean-Pierre Jeunet : un cinéma qui "se la pète" mais, finalement, souvent assez creux.

Si le jeu des acteurs, dont l'argentin Nahuel Perez Biscayart, déjà repéré dans *120 battements par minute*, n'est pour rien dans la désagréable impression ressentie pendant la plus grande partie du film, on se doit d'ajouter que la présence permanente d'une musique insipide n'est pas faite pour arranger les choses !

J'ai beaucoup aimé

MISE À MORT DU CERF SACRÉ

Réalisation : Yórgos Lánthimos

Avec Nicole Kidman, Colin Farrell, Barry Keoghan

Durée : 2h01

Grèce /GB, 2017.

Prix du scénario, Cannes 2017

Sortie
01/11




PRIX DU SCÉNARIO
CANNES 2017
**MISE à MORT du
CERF SACRÉ**
Colin Farrell Nicole Kidman Barry Keoghan
Raffaella Cavallari Sunny Suljic Alicia Silverstone Bill Camp

Il se dit souvent que le Festival de Cannes a des "chouchous", des réalisateurs qui voient chacun de leurs films sélectionnés sur la Croisette. C'est un peu vrai pour le réalisateur grec Yórgos Lánthimos. Certes, c'est à Venise que son troisième long-métrage, *Alps*, a été présenté en 2011. Mais son deuxième, *Canine*, avait déjà glané le Prix de la sélection Un Certain Regard à Cannes 2009. Quant au quatrième, *The lobster* il a carrément été présenté en sélection officielle en 2015, et en est reparti avec le Prix du Jury.

La présence du cinéaste en compétition officielle lors de l'édition 2017 n'était donc pas une surprise ! La surprise a été qu'il n'en soit reparti qu'avec le Prix du scénario. En effet, dans une compétition plutôt faible, beaucoup considéraient que *Mise à mort du cerf sacré* aurait fait une Palme d'or tout à fait acceptable, tout comme *Vers la lumière* de Naomi Kawase, (ce dernier n'ayant d'ailleurs pas eu le moindre prix...)

Comme dans *Canine*, Lánthimos nous introduit dans une famille dysfonctionnelle, mais, cette fois, selon un schéma presque totalement inverse. Dans *Canine*, le père cherchait à isoler sa famille du reste du monde ; dans *Mise à mort du cerf sacré*, il veut introduire, à ses risques et périls, un gamin en difficulté parmi les siens. "

Ici encore, Yórgos Lánthimos lorgne vers le fantastique tout en ayant une assise ouvertement réaliste. Cette assise réaliste apparaît, par exemple, dans le fait que le film, bien que tourné à Cincinnati, aux Etats-Unis, nous parle subtilement de la situation de la Grèce : la dette que la famille doit payer de façon brutale ne manque pas de faire (métaphoriquement) référence à un pays poussé à sacrifier son économie et son futur en raison de ses dettes passées.

Il faut vraiment mentionner ici le travail du directeur de la photographie Thimios Bakatakis, déjà aux côtés de Lánthimos pour *The Lobster*, car esthétiquement, le film est de nouveau une belle réussite. Et en têtes d'affiche, Nicole Kidman et Colin Farrell contribueront sans doute à attirer de nombreux spectateurs. Qui ne seront pas déçus tant le jeu de ces deux-là est solide.